

AU CINEMA LE 25 MARS

EL EVANGELIO DE LA CARNE

Un Octubre violet à Lima

UN FILM DE EDUARDO MENDOZA

BOBINE FILMS PRESENTE UNE PRODUCTION LA SOGA PRODUCCIONES ET LOS DADOS ETERNOS « EL EVANGELIO DE LA CARNE » UN FILM DE EDUARDO MENDOZA AVEC GIOVANNI CICCIA- JIMENA LINDO ET LUCHO CACERES – DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MARIO BASSINO - DIRECTEUR ARTISTIQUE CECILIA HERRERA - MONTAGE ERIC WILLIAMS – PRODUIT PAR GUSTAVO SANCHEZ - SCENARIO EDUARDO MENDOZA ET URSULA VILCA - REALISATION EDUARDO MENDOZA - DISTRIBUTION BOBINE FILMS

www.bobine-films.fr

Bobine Films
présente

EL EVANGELIO DE LA CARNE

Un octobre violet à Lima

— UN FILM DE EDUARDO MENDOZA —

Pérou - 2013 – 110 min – Couleur – DCP
N° de visa en cours

Film sélectionné pour représenter le Pérou
aux Oscars 2015

Sortie Nationale le 25 mars 2015

Distribution

Bobine Films
8, rue Changarnier
75012 Paris
Tél. : 09 50 07 12 86
contact@bobine-films.fr
www.bobine-films.fr

Relations Presse

Luc Adam
15, bd du Gal Leclerc
93260 Lilas
Tél. : 06 18 04 45 03
lucadam2007@yahoo.fr

– SYNOPSIS –

EL EVANGELIO DE LA CARNE

PEROU - 2013 - DCP - 110 min

À Lima, Gamarra, un flic infiltré, essaie désespérément de sauver sa femme d'une maladie étrange et inconnue alors qu'il enquête sur un réseau de trafic de faux billets. Felix, un chauffeur de bus cherche à être admis dans la confrérie du "Seigneur des Miracles" de Lima. Narciso, leader de l'équipe de football "Universitario de Deportes", se bat pour obtenir la libération de son jeune frère emprisonné, avant son transfert dans une prison plus sécurisée.



– FICHE TECHNIQUE –

Réalisation :
Eduardo Mendoza

Scénario :
Eduardo Mendoza, Ursula Vilca

Image :
Marcos Camacho

Directeur Artistique :
Cecilia Herrera

Montage :
Eric Williams

Son :
David Romero

Musique :
Jorge Sabogal

Costumes :
José Guevara

Directeur photo :
Mario Bassino

Un film produit par
LA SOGA PRODUCCIONES

En co-production avec
LOS DADOS ETERNOS

Producteur :
Gustavo Sanchez

– FICHE ARTISTIQUE –

Giovanni Ciccia
Gamarra

Jimena Lindo
Epouse

Lucho Caceres
Policier

Ismael Contreras
Felix

Victor Prada
Trafiquant

Sebastian Monteghirfo
Narciso

Gianfranco Brero
Médecin



– ENTRETIEN AVEC EDUARDO MENDOZA –



■ ***Dans votre film, on suit la trajectoire de 3 individus, un flic et sa femme malade, un jeune homme et son équipe de supporters de foot, un chauffeur qui fait partie d'une confrérie religieuse. Qu'est-ce que ces gens ont en commun ?***

Ils font partie d'un même groupe. Que ce soit dans une communauté religieuse ou dans un groupe de supporters de foot, il se développe une forte dynamique. Les 2 groupes ont une hiérarchie clairement verticale, ils ont des codes, des rituels, des icônes. Mais en même temps, ils appartiennent horizontalement à une même sorte de famille de substitution, sans lien primal, ni de sang. Cette famille les accueille, les protège et leur offre une voie, une direction, un sens à leur vie. Mon expérience personnelle m'a amené à être proche de ces 2 groupes.

■ ***Pourquoi la religion est très présente dans toutes ces histoires ? Vous montrez même le football comme une forme de religion ...***

Mon père a consacré une grande partie de sa vie à la quête spirituelle, il était passionné par toutes les religions, il a fréquenté des groupes de prière, assisté à des réunions mystiques. Ce qui a alimenté son désir de connaître et de comprendre un peu plus la nature de l'homme. Je l'ai accompagné à toutes ces rencontres. Comme au stade, l'ancien stade national. Nous sommes allés pendant des années à la Tribune de l'Est, nous allions vers midi pour les "triplettes" et nous avons vu des centaines de matchs, quelquefois dans un stade plein à craquer avec comme toile de fond les cris des supporters, d'autres fois des matchs improvisés, où l'on entendait seulement les cris des joueurs.

■ **Alors, religion ou football, même combat ?**

Tout ce qui évoque l'équipe de football des supporters est inspiré par ce que j'ai moi-même connu au Pérou. Dans les années quatre-vingt-dix, je faisais partie d'un des groupes de supporters qui composent l'un des clubs les plus populaires du pays.

Tant dans la progression instable de la procession que dans l'effervescence de la tribune d'un stade, c'est le rythme du tambour qui traduit cette extase, cette communion collective, dans laquelle vous disparaîsez, vous cessez d'être vous-même pour faire partie d'un tout géant qui vous dépasse.

Je pense qu'il y a quelque chose de profond et universellement humain dans la solidarité de groupe.

■ **En écrivant le scénario, la foi était le fil conducteur dans le comportement de tous les personnages principaux ?**

Dans le film, j'ai essayé de capturer la force, l'énergie et la conviction que déploient de nombreuses personnes face aux obstacles, auxquelles elles sont confrontées dans une société comme la nôtre. Les personnages principaux du film,

Vicente (Giovanni Ciccía), Felix (Ismael Contreras) et Narcisse (Sebastian Monteghirfo) entendent la foi, non seulement comme une croyance en Dieu ou une puissance supérieure, mais aussi comme un pari pour l'impossible, un exercice de la volonté, un manifeste de la rébellion contre ce qui opprime, une sorte de "passeport moral", qui leur permet de continuer à se battre quand tout semble perdu, quand l'absurdité de la vie semble les dévorer.

■ **La ville de Lima a une place importante dans cette histoire, votre intention était de montrer une Lima populaire et quotidienne ?**

"El Evangelio de la Carne" est un film dans lequel notre ville est la protagoniste principale. Ses places, ses boulevards, ses marchés, ses cimetières, ses temples, ses icônes, ses stades de foot. Elle procure aux Liméens une joie et une émotion intense, qui peuvent paraître déconcertantes à ceux qui ne sont pas d'ici.

C'est un film dédié aux habitants de Lima, pour tous ceux qui ont trouvé en eux une force, difficile à définir, certains d'entre eux l'appellent la foi.

A background image showing two men. On the left, a man with a beard and a cap looks towards the camera. On the right, another man in a cap holds a vintage camera up to his eye, ready to take a photo. The image is faded and serves as a backdrop for the text.

– BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR –

Eduardo Mendoza est né à Lima en 1974, il a suivi des études linguistiques et littéraires à l'université Catolica de Lima. C'est au cours de cette expérience qu'il développe un très fort intérêt pour l'écriture. Diplômé en 1997 en Art et Sciences de la Communication, il s'installe à Barcelone pour préparer un master en "écriture et scénario" à l'université Pompeu-Fabra.

Son premier court-métrage, "303" (2004) reçoit des Prix à Toronto, Sao Paulo et Lima. Avec son deuxième court-métrage "A china el golpe", il obtient pas moins de 23 récompenses et une nomination dans une cinquantaine de festivals. Les trois longs métrages suivants traitent de sujets différents "Manana te cuento", "Snuff Dogs" et "Bolero de Noche". Son dernier film "El Evangelio de la Carne" remporte trois Prix au Festival de Lima. Il était nommé pour représenter le Pérou, dans la section film étranger aux Oscars 2015.